

Quelques souvenirs sur Jean-Louis Ovaert, par Marc Rogalski

J'ai connu Jean-Louis à partir de 1965. Avec Janine Rogalski (mon épouse), Jean-Jacques Sansuc, et plus tard Jean-Michel Bony, nous dinions souvent ensemble, avant de partir dans la voiture de Jean-Jacques (qui conduisait comme dans une course de formule 1, pour arriver à temps) écumer les cinémas de Paris à la recherche des films classiques. Pour les amateurs de petite histoire, on peut signaler que Jean-Jacques appelait Ovaert par son surnom : « Sam », reste d'une vieille plaisanterie (d'origine normalienne ?).

Plus tard, nous sommes allés ensemble chaque lundi soir suivre le cours de Louis Althusser et de ses élèves. Après quoi nous finissions la soirée au « Bar Belge » du boulevard Port-Royal, où, accompagnés de saucisses, de frites et de bières, nous discutons philosophie des sciences. Je me rappelle que l'une des questions qui nous a un temps préoccupés s'énonçait ainsi : « les pierres tombaient-elles avant Galilée comme après lui ? » (pour ma part, je reste convaincu que la réponse doit être « oui », même nuancée, sous peine d'ouvrir la porte à toutes les dérives du relativisme)..

Quelques années plus tard, Ovaert, Sansuc, et Christian Houzel ont participé à un groupe de travail, organisé par le philosophe Pierre Raymond, sur les rapports entre philosophie et mathématiques, autour du thème précis du calcul de l'infini dans la naissance et le développement du calcul infinitésimal (j'ai participé aux premières séances de ce groupe, mais ai dû à mon regret le quitter faute de temps). Le travail de ce groupe a débouché sur la publication en 1976 d'un livre remarquable, avec ces quatre auteurs : « Philosophie et calcul de l'infini » (chez l'éditeur Maspero). On voit en particulier comment les connaissances en histoire des mathématiques de Jean-Louis Ovaert y ont nourri ses contributions consacrées à Euler et Lagrange).

Ainsi, les préoccupations épistémologiques de Jean-Louis Ovaert ont très naturellement sous-tendu ses interventions dans le domaine de l'enseignement, comme Aline Robert le montre bien dans sa contribution. Je me rappelle en particulier d'un colloque organisé dans les années 80 à Montpellier par la Commission Inter-IREMs Université, sur l'enseignement des mathématiques dans l'enseignement supérieur : Ovaert y avait animé un « atelier » sur l'analyse et le calcul différentiel, dans lequel les participants – en fait ravis ! – eurent, en fait d'atelier, un « cours » de Jean-Louis sur l'histoire et l'épistémologie de l'analyse.

La dernière fois que j'ai vu Jean-Louis, c'était en 2007, lors de l'enterrement de Jean-Luc Verley. Ils avaient été très amis, et avaient par exemple collaboré pour des articles sur les mathématiques dans l'Encyclopédia Universalis. L'un et l'autre était d'éminents connaisseurs de l'histoire et de l'épistémologie des mathématiques, avaient profondément réfléchi à leur importance pour l'enseignement, et s'étaient efforcés d'en développer l'usage pour celui-ci. On pourra trouver les réflexions de Jean-Louis Ovaert sur l'enseignement des mathématiques dans le bulletin n°317 de l'APMEP (février 1979).

Marc Rogalski, professeur émérite à l'Université des Sciences et technologies de Lille, collaborateur à l'Institut Mathématique de Jussieu-Paris Rive Gauche, membre associé au Laboratoire de Didactique André Revuz <marc.rogalski@upmc.fr>